

Nouveaux lumignons *Philipp Tok*

Nous avons tué les étoiles. Pourtant nous n'avions aucune mauvaise intention. Nous voulions agrandir l'espace de l'être humain, laisser la nature loin derrière nous. Ce fut l'ampoule qui nous libéra des ondolements du Soleil, du jour et de la nuit, de la brume, de la nuit tombante, du vacillement de la flamme. Nous avons donné naissance à une âme nouvelle — une âme qui se prive des puissances mythiques. Elle vit dans un espace intérieur clos vis-à-vis de la nature, rempli d'idées abstraites, illuminé d'utopies inconsistantes, captif des désirs de soi.

Été 2013, je vois un lac dans lequel les étoiles se reflètent, je vois pour la première fois un ciel étoilé complètement illuminé, au-delà du brouillard de luminosité partout présent, dans lequel je vis. Un ami me dit : « Quand on veut créer une culture, on a besoins des étoiles, elles donnent le sentiment nécessaire de la proportion » ; ce que nous produisons sur Terre, reçoit son sens, sa place dans la totalité, sous le regard des étoiles. Nous avons éclairé la Terre et toute « nouvelle » lumière sur la Terre continue de nous isoler plus loin du Cosmos.

Les ampoules aussi traversent l'évolution. Elles se sont associées aux machines « auto-mobiles » et finalement à l'ordinateur, en lui donnant son visage. Les ordinateurs nous apparaissent par leurs moniteurs comme des objets qui « s'éclairent eux-mêmes ». Ce sont des apparitions lumineuses. Le plaisir dans l'apparition nous ensorçèle à eux, et ainsi nous entourent-ils de plus en plus comme des cadrans lumineux, cassettes et surfaces, concédant toutes leurs formes aux architectures et décorant chaque espace du quotidien de feux follets glissant rapidement. Que nous disent ces lumignons ? — Nous avons tué les étoiles.

***Das Goetheanum*, n°46/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)